

Rebekka Endler

Sorcières, salopes et starlettes

Comment les mythes patriarcaux
nous définissent

Essai

Traduit de l'allemand par Fanny Bouquet et Stéphanie Lux

Dalva

La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790.
Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence
artificielle, sans accord préalable des ayants droit. < TDM-RESERVATION : 1>.

© 2025 by Rowohlt Verlag GmbH, Hambourg
Et pour l'édition française
© 2026 Éditions Dalva, une marque des Éditions Robert Laffont,

ISBN : 978-2-487-60067-6

Conception graphique : Rémy Tricot
Photo de l'autrice : © Frederike Wetzels

Éditions Dalva – 92, avenue de France 75013 Paris
info@editionsdalva.fr

Sommaire

<i>En premier lieu : ouvrons la boîte de Pandore</i>	11
Chapitre I. Le champ de bataille de la normalité	17
Chapitre II. Une roulade arrière pas très romantique.....	51
Chapitre III. Le problème de la canonisation	99
Chapitre IV. Brise-lames patriarcal et vagues féministes	137
Chapitre V. Du poids de la culpabilité à la charge de la preuve.....	191
Chapitre VI. Ma sorcière mal aimée.....	227
Chapitre VII. La femme est-elle une louve pour la femme ?...	267
Chapitre VIII. Masculinisme, culture du viol et cancel culture	317
Chapitre IX. Le déluge	357
<i>En fin de conte : Il y a encore de l'espoir dans la boîte.....</i>	371
<i>Merci.....</i>	375
<i>Notes de l'autrice.....</i>	377
<i>Sources et notes bibliographiques.....</i>	423

Pour Lili

En premier lieu : ouvrons la boîte de Pandore

Pour cet *unboxing*, revenons à la Grèce antique et plus précisément à Hésiode et son poème didactique *Les Travaux et les Jours*, où est évoquée pour la première fois une jeune femme du nom de Pandore. Pandore est une mortelle façonnée dans l'argile par Héphaïstos sur l'ordre de Zeus, le père des dieux, pour se venger de Prométhée, qui a volé le feu pour le donner aux humains. L'histoire ne commence pas là, mais remonter à ses origines nous emmènerait trop loin, nous nous concentrerons donc sur Pandore. C'est une véritable bombe, cette Pandore, et pour remplir sa mission, on lui confie une jarre d'argile (qui, au fil du temps, deviendra une boîte à bijoux) à n'ouvrir sous aucun prétexte. Hélas, Pandore est extrêmement curieuse, ce qui est nécessaire pour que le plan fonctionne et que la boîte s'ouvre. *Born sexy yesterday*^{*}, son charme la propulse dans les bras d'Épiméthée, un Titan n'ayant pas inventé la poudre, affligé par le départ de son frère Prométhée, nettement plus intelligent, qui s'est barré chez les humains. Épiméthée balaie tous les avertissements de son frère, qui lui avait pourtant bien dit de ne jamais accepter de cadeau des

^{*} L'expression *born sexy yesterday* désigne une naïveté envers le *male gaze* et sa propre *sexytude*.

dieux, et tombe raide amoureux de Pandore. Ils se marient, mais la boîte est toujours entre eux, car Pandore, on peut la comprendre, ne cesse de se demander ce qu'il peut y avoir de si terrible à l'intérieur. Un petit coup d'œil ne fera de mal à personne, se dit-elle, mais comme elle est l'agent du chaos, la boîte s'ouvre en grand et le contenu s'en échappe (à une exception près, nous y reviendrons). On connaît la suite, Pandore, cette stupide *bitch*, est coupable de tous les maux du monde – mais elle n'est pas la seule : Ève, puis les figures bibliques de Bethsabée, Dalila, Drusilla, Jézabel et Salomé, ainsi que toutes les femmes fatales de la mythologie antique sont coupables elles aussi, car ces mythes sont l'œuvre du patriarcat.

À présent, faisons un bond de plusieurs milliers d'années dans le futur. J'ai commencé mes recherches pour ce livre en 2021, et je tiens depuis une liste des séismes patriarcaux qui nous dévastent. Je ne donnerai que trois exemples : le samedi 25 juin 2022, un terroriste d'extrême droite ouvrait le feu dans un club queer d'Oslo, faisant deux morts et une vingtaine de blessé-es. Ces violences envers les personnes queers, c'est l'œuvre du patriarcat.

La veille, le Parlement allemand décidait de lever l'interdiction d'informer sur l'avortement et obtenait une majorité de voix pour l'abolition du paragraphe 219a du Code pénal, une petite victoire, même si le droit à l'avortement n'est toujours pas ancré dans la Constitution allemande. Au même moment, aux États-Unis, la Cour suprême révoquait l'arrêt *Roe v. Wade*, reléguant le droit à l'avortement dans le passé. Cette négation du droit à disposer de son propre corps, c'est l'œuvre du patriarcat.

Et ça continue. Le 25 novembre 2024, Donald Trump est réélu président des États-Unis, cette fois par la majorité des citoyen·nes étatsunien·nes. Dès les premières semaines suivant son investiture, le 20 janvier 2025, il a laissé une trace

complètement prévisible de dévastation et de destruction. Le pouvoir exécutif manifeste une volonté de pouvoir absolu, semble être au-dessus de la Constitution et des lois, des camps d'internement sont mis en place pour les personnes sans papiers, des restrictions de voyage pour les personnes trans dont le passeport n'est pas renouvelé, et depuis février 2025, les banques de données scientifiques sont « nettoyées ». Les employé·es de la NASA effacent toute mention de femmes et de personnes autochtones à des postes de direction, ainsi que toute mention de la crise climatique.ⁱ Un rapport sur Wendy Bohon, géologue et employée de la NASA qui effectue des recherches sur les séismes, disparaît du jour au lendemain. Suite à d'autres décrets du président des États-Unis, on essaie d'effacer des travaux de recherches d'autres banques de données scientifiques, en lien avec des thématiques de genre, d'inclusion et de discrimination des minorités. À l'ère numérique, il suffit de quelques clics pour effacer la science et l'histoire, puis combler les trous à l'aide de dystopies patriarcales générées par l'IA. Cette censure, c'est l'œuvre du patriarcat.

Contrairement à ce que certains voudraient nous faire croire, le patriarcat n'est pas de l'histoire ancienne : il continue à vivre en nous toustes et à imprégner notre perception du monde. La situation s'est dramatiquement dégradée tandis que je travaillais sur ce livre. C'est aussi pour cela que j'ai mis tant de temps à l'écrire : les secousses qui se multipliaient me semblaient si énormes que je voulais les enregistrer, les analyser, dans l'espoir que ces éléments épars nous permettraient de tirer des conclusions sur le chaos général. Et en effet, ce qui est en train de se passer est bien connu, car le patriarcat et son frère en esprit, le nationalisme d'extrême droite, misent toujours sur les mêmes ingrédients toxiques dans leur récit d'eux-mêmes : une approche biologique des sexes, une volonté de supériorité raciste (les deux allant de pair avec

l'invisibilisation violente de groupes entiers de personnes), et une nostalgie d'un passé qui n'a jamais existé.

Je ne suis évidemment pas la seule à être convaincue que la réponse à la plupart des défis de notre temps réside dans une pratique féministe intersectionnelle. Les ouvrages d'Annika Brockschmidt (*Amerikas Gotteskrieger*, « Les Guerriers de Dieu de l'Amérique » ; *Die Brandstifter*, « Les Incendiaires », 2021 et 2024), Natascha Strobl (*Radikalisierter Konservatismus*, « Conservatisme radicalisé », 2021) ainsi que de Katharina Nocun et Pia Lamberty (*Fake Facts, Gefährlicher Glaube*, « Fake Facts », « Croyances dangereuses », 2020 et 2022) se penchent sur ce qu'il se passe lorsque des forces réactionnaires arrivent au pouvoir et modifient la société selon leurs idées. Sophia Fritz (*Toxische Weiblichkeit*, « Féminité toxique », 2024) et Sibel Schick (*Weißer Feminismus canceln*, « Canceler le féminisme blanc », 2023) examinent dans leurs livres le piège d'un féminisme mal compris qui se concentre sur l'ascension individuelle au lieu d'assurer le bien-être des plus vulnérables. Leonie Schöler (*Beklaute Frauen*, « Femmes spoliées », 2024) et Nicole Seifert (*Frauenliteratur, Einige Herren sagten etwas dazu*, « La littérature des femmes » et « L'opinion de quelques hommes », 2021 et 2024) ont écrit sur les mécanismes à l'œuvre lorsqu'il s'agit de priver les personnes perçues comme femmes de leur carrière ou tout simplement de reconnaissance et de les effacer de l'histoire.

Ce livre est en quelque sorte un pont entre tous ces ouvrages. Il ne s'agit pas d'une encyclopédie exhaustive des mythes et mécanismes patriarcaux, mais plutôt d'une sorte de balade sensible dans l'histoire de la volonté de domination et de supériorité masculine, de « l'Âge de pierre » à la culture populaire et politique actuelle.

Peut-être tirerez-vous parfois, au cours de votre lecture, d'autres conclusions que moi. Ce n'est évidemment pas grave : les interprétations différentes et l'échange civilisé d'opinions

sont les piliers d'une cohabitation démocratique, de même que le courage de se différencier, la tolérance et le fait de savoir accepter les ambiguïtés – ce livre traite de tout cela aussi.

Pour examiner les causes de notre situation, nous allons devoir revenir loin en arrière. Cet examen commence par ce que j'aurais presque appelé « l'évidence », mais ce qui nous entoure, ce qui est « normal » n'est pas évident : c'est tout le contraire. Il s'agit d'un pouvoir caché, rarement remis en question, ce qui en fait l'un des maux les plus efficaces échappés de la boîte de Pandore. Qui ou qu'est-ce qui est « normal », qui ou qu'est-ce qui ne l'est prétendument pas ?

Le jour même de son investiture, Trump a signé un décret stipulant qu'il n'existait plus que deux sexes aux États-Unis, une attaque contre les droits des personnes trans, intersexes et non-binaires, désormais hors-la-loi. Remettre en question la « normalité » et comprendre que l'idée que nous nous en faisons peut être une cause d'oppression et de violence est un premier pas, et peut-être le plus urgent que nous puissions faire ensemble pour dépasser un jour les schémas patriarcaux qui déterminent nos pensées et nos actions.

Last but not least : en raison des thèmes liés au patriarcat, à ses mythes et instruments, ceci est également un livre sur les violences sexuelles et pédocriminelles, physiques et psychologiques. Il y sera question de suicide, d'infanticide et de féminicide, mais aussi de transphobie, de racisme et de validisme, ainsi que de troubles alimentaires et d'autres thèmes qui peuvent être particulièrement difficiles pour les personnes concernées. Je me suis efforcée de traiter ces sujets sensibles de manière responsable, mais j'ai renoncé à ajouter un *trigger warning* en début de chapitre, car tout est lié : j'aurais eu à en mettre partout.

CHAPITRE I

Le champ de bataille de la normalité

Pour la dame au foulard coloré

Un jour, après une rencontre, une aimable dame d'un certain âge avec un foulard coloré autour du cou est venue me parler. Elle avait aimé mon (premier) livre, il l'avait souvent fait sourire et elle y avait retrouvé beaucoup de choses qui l'avaient agacée toute sa vie, ça lui avait fait du bien que quelqu'une écrive sur le sujet. Mais – car lorsque les gens prennent autant d'élan avec des compliments, il y a toujours un « mais » – sur un point, son avis différerait radicalement du mien. Avant même qu'elle ait fini sa phrase, j'étais prête à parier mon cachet pour cette rencontre que je savais ce qui allait suivre, car cette dame n'était pas la seule à être dérangée, voire à se sentir trahie par un élément du livre : l'affirmation que les droits des femmes sont aussi les droits des femmes trans.

Une fois encore, je me suis retrouvée embarquée dans une discussion sur la légitimité de la transidentité. Elle a commencé par me raconter l'histoire d'un homme qui se faisait passer pour une femme à l'aide d'une perruque et aurait occupé une de leur place sur une liste électorale. Un « homme » élu grâce au quota réservé aux femmes. Elle pensait que les hommes abusaient des mesures pensées pour rendre plus concrète la parité des sexes en

politique. Je n'ai pas vraiment compris son histoire ce soir-là, mais dans ma tête est apparue une sorte de variante du scénario de *Certains l'aiment chaud*, où Tony Curtis, dans un mauvais déguisement, intègre un orchestre de femmes et parvient à séduire Marilyn Monroe. Ce n'est que quelques mois plus tard, au printemps 2022, lorsque le magazine *Emma* a publié un article transphobe sur Tessa Ganserer, membre des Verts, alimentant le débat public à la veille de la parution du pamphlet co-publié par Alice Schwarzer *Transsexualität : Was ist eine Frau ? Was ist ein Mann ?*²¹ « Transsexualité : qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce qu'un homme ? » que j'ai pu assembler les pièces du puzzle et comprendre ce qui constituait très probablement le contexte de l'histoire que m'avait racontée la dame au foulard.¹

Notre conversation n'a pas duré longtemps, mais je repense souvent à cette rencontre. Si ce soir-là j'avais compris de quoi il retournait, aurais-je réussi à lui faire changer d'avis sur les femmes trans ? J'avais l'impression que le rejet de cette dame n'était rien d'autre que le résultat d'une campagne constante de désinformation. Car c'est là un autre effet du patriarcat : en suivant la vieille formule « diviser pour mieux régner », on emploie toutes ses forces à fomentier des luttes au sein des courants féministes, afin que les groupes marginalisés se fassent la guerre entre eux, et qu'ils n'utilisent pas cette énergie pour être solidaires et s'élever mutuellement.

Dans l'espoir que la dame au foulard et d'autres personnes aux positions semblables continuent à me lire, je leur dédie ce chapitre.

Inventaire de la boîte

Dans la première émission de *Last Week Tonight* après l'élection de Donald Trump en novembre 2016, John Oliver, le présentateur du *Late Night Show*, a tenu un discours enflammé,

disant en substance que ce qui avait mené à l'arrivée de Trump à la Maison-Blanche n'était « pas normal ». Puis il a appelé toutes les personnes qui ressentaient elles aussi cette sorte de gêne à parsemer leur vie quotidienne de pense-bêtes, des Post-it sur le frigo par exemple, pour éviter qu'elles s'habituent au cours des années à venir et que le choc diminue.ⁱⁱ Cette rupture entre ce qui aurait dû advenir et ce qui s'était passé fin 2016 devait rester vive, ne devait pas s'émousser, les gens devaient se sentir collectivement dérangés, et ne pas se résigner. Moi aussi, depuis, je porte en moi ce sentiment inédit de dérangement collectif comme un Post-it mental. Et ma collection de Post-it « *not normal* » n'a cessé de s'agrandir. Mais ces derniers temps, mon rapport à la normalité, ou à ce que je considérais comme normal, a radicalement changé. Je ne me retrouve plus dans le « normal » de John Oliver, celui de l'avant-Trump. La construction sociale de la normalité est bien trop problématique pour cela.

Même s'il est question, dans mon premier livre, *Le Patriarcat des objets*ⁱⁱⁱ de normes et de standardisation des objets et que je m'y penche sur le design androcentré, le pouvoir qui émane du concept de « normalité » ne m'est apparu que ces trois dernières années. Cela tient au fait que nous vivons en ce moment un virage à droite dans la société et que la « normalité », ou plutôt sa disparition, a été élue depuis quelques années par la droite conservatrice et l'extrême droite comme terreau fertile de leurs combats culturels. Prenons par exemple le parti d'extrême droite AfD, dont le slogan pour les élections parlementaires de 2021 était « Deutschland. Aber normal. » [L'Allemagne. Mais normale.]. En pleine pandémie, la normalité (peu importe ce qu'on estimait qu'elle était avant) semblait être un lieu nostalgique à retrouver, et un retour en arrière en matière de morale et de politique était présenté comme une solution simple. Plus généralement, les questions de vaccin, de mesures d'hygiène, de la fermeture des écoles et des jardins

d'enfants, des métiers essentiels ou de la surcharge des hôpitaux ont été discutées sous le prisme d'une promesse funeste de « retour à la normalité ». Ce retour, souvent lié à des exigences validistes, constituait et constitue toujours pour les personnes les plus fragiles un risque plus élevé, mais cela n'a pas ou peu fait l'objet de discussion. La normalité ne fonctionne que pour les *Normalos*. La normalité est un privilège.

Ce débat sur la normalité se concentre entre autres sur le genre, ainsi qu'on a pu l'observer dans l'émission (entretemps retirée de l'antenne) de la chaîne *Bild TV*, *Viertel nach acht* [Huit heures et quart]. Dans l'émission du 24 mai 2023, Caroline Bosbach, membre de la CDU, en appelait à « davantage de normalité », et se faisait du souci pour la « répartition traditionnelle des rôles entre hommes et femmes », elle-même étant « une femme tout ce qu'il y a de plus normale ». Le point de départ de son discours : un livre pour enfants qui venait de paraître, *Papi, hast du ein Baby im Bauch*^{iv} « Papa, est-ce que tu as un bébé dans le ventre ? » sur lequel elle était tombée en cherchant un livre pour son neveu. Pour Bosbach, ce livre était l'exemple même d'une « volonté d'abolir l'ordre et les valeurs ».

Pendant qu'elle parlait, un collage de vidéos était diffusé derrière elle, et on y voyait Tessa Ganserer, membre du Bundestag (les Verts), l'influenceuse étatsunienne Dylan Mulvaney², ou la journaliste Georgine Kellermann, puis un groupe d'enfants assistant à une lecture par une drag-queen. Tout cela était « alarmant », on reprogrammait de force les enfants – au lieu de la Pentecôte, tout le monde ne fêterait bientôt plus que le Mois des fiertés*, a déclaré Bosbach. Le monde n'était « plus en ordre, mais fou, alors même que nous, les gens normaux, sommes encore la majorité absolue, il y a peut-être un pour cent des gens qui ne trouvent pas ça [sans

* Eh bien, paillettes, joie de vivre, tolérance inconditionnelle et droits humains, le Saint-Esprit a intérêt à faire quelques efforts pour rivaliser avec un tel empouvoirement.

doute le livre ou ce qu'elle croit qu'il est, N.D.A.] complètement fou. » La source de cette impressionnante statistique reste incertaine, même après beaucoup de recherches de ma part, mais ça ne fait rien, car dans cette émission, ce sont les opinions qui règnent, on y chercherait en vain une quelconque expertise.

Le livre pour enfants en question racontait l'histoire d'un couple gay et d'une mère porteuse, son contenu n'avait donc rien à voir avec les personnes trans. Le choix de ce livre soulève plutôt la question de savoir dans quelle mesure Mme Bosbach considère l'homosexualité comme « normale ». La journaliste de droite Birgit Kelle a abondé, ce livre était un exemple de « l'endoctrinement des tout-petits », et la loi sur l'autodétermination de genre (qui n'était pas encore votée)* était la preuve que « la politique s'était éloignée des faits et était mue par l'idéologie ». Elle-même était « une femme, pas une femme cis », elle n'avait pas besoin d'ajout, elle était « femme par nature » et n'avait pas à le prouver. Le rappeur Ben Salomo a approuvé en disant que « ces choses-là » n'avaient rien à faire dans les jardins d'enfants ou les écoles primaires, que c'était source de confusion, lui aussi avait deux enfants, il ne les forçait pas à correspondre à quelque cliché de rôle que ce soit. Caroline Bosbach a renchéri : c'était « tout à fait normal, donc, mais le normal est *out* », et Salomo a réaffirmé sa « peur pour les enfants » : « Ces gens [il veut sans doute dire les personnes trans, non-binaires et intersexes, N.D.A.] existent, OK, formidable, mais pourquoi est-ce qu'on devrait confronter de jeunes enfants avec ça ? »

À la fin de l'émission, sans aucune expertise sur le sujet, on a retenu que : les personnes qui ne sont pas cis sont une

* La loi n'a été promulguée par le gouvernement fédéral allemand que quelques mois plus tard, en août 2023, ce qui a évidemment été suivi de protestations véhémentes de la part de Kelle & co.